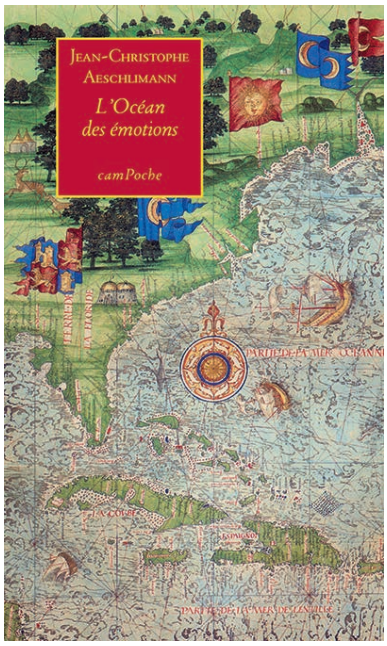
1986-2018 : 30 ANS + DEUX !

PARUTIONS 2018

1) ***L'Océan des émotions,*** par Jean-Christophe **Aeschlimann**
Fragments
ISBN 978-2-88241-426-7
488 pages
camPoche ; 82
Poids : 440 grammes
Prix : CHF 22.00
Cet ouvrage a bénéficié d'une aide à la publication accordée par la CIIP (Conférence intercantonale de l'Instruction publiquede la Suisse romande et du Tessin), Groupe de travail intercantonal, Livre et soutien au livre romand



LE LIVRE

Le temps résonne et vibre, intense et fraternel, dans ce vaste et bel ensemble de textes que Jean-Christophe Aeschlimann, ancien rédacteur en chef de Coopération a rassemblé dans L'Océan des émotions. Il y est question de la marche du monde, de son histoire et de sa mémoire, du présent. Un grand voyage, d'horizon et de perspectives, où l'on rencontre par exemple Elie Wiesel, William Faulkner, Jacques Chessex, Georg Christoph Lichtenberg, Saint-Exupéry comme aussi Elliott, Nonno. Où l'on va voir les Rolling Stones ou le miracle d'Ambri-Piotta. Et où chaque rencontre est un présent, unique.

JEAN-DOMINIQUE HUMBERT, *Coopération*

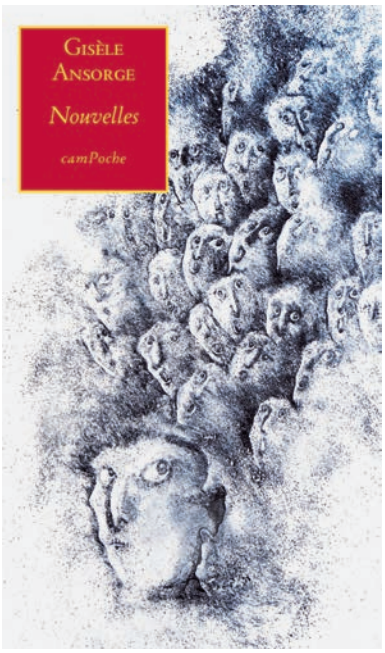
L'AUTEUR

Jean-Christophe Aeschlimann rencontre Emmanuel Lévinas pour la première fois en 1985 et publie en 1989 Répondre d'autrui – Emmanuel Lévinas*, avec Emmanuel Lévinas, Stéphane Mosès, Paul Ricœur, etc. (1989) et, en 1994,* Éthique et responsabilité – Paul Ricœur*, avec Paul Ricœur, Emmanuel Lévinas, Jean Halpérin, René Major, etc. ; puis* Sils-Maria*, en collaboration avec le photographe Xavier Voirol, voyage dans la mémoire hantée du célèbre village de Haute-Engadine (1999) ;* Jean Halpérin, Mémoire oblige*, qui réunit des textes d'une figure importante de la scène intellectuelle française de la seconde moitié du XX^e siècle, ami d'Élie Wiesel et Emmanuel Lévinas (2006) ;* Ce présent qui revient – Entretiens I*, recueil d'entretiens avec des écrivains, historiens, essayistes et artistes d'Europe et d'Amérique du Nord (Claude Simon, Francis H. Crick, Yves Bonnefoy, Élie Wiesel, Jean-Luc Godard, Heiner Müller, Alexandre Adler, Marthe Robert, etc.) (2007) ; L'Enfance des pôles, chroniques sous le signe de Christophe Colomb, Laurel et Hardy, James Cook, tant d'autres, « grands explorateurs et héros de l'enfance », au confluent des événements les plus humbles ou les plus visibles (2011).*

Éditorialiste et rédacteur en chef, Jean-Christophe Aeschlimann a travaillé au sein de plusieurs titres de la presse suisse et publié de nombreux éditoriaux, articles, reportages et entretiens. Né à Bienne, il a étudié l'histoire et la littérature à l'Université de Genève avant de s'établir à Zurich, puis à Bâle et dans le Valais, avec sa femme et ses deux filles.
Il travaille aujourd'hui dans la Corporate Communication *en tant que porte-parole et chef de presse, et écrit durant ses loisirs sur le hockey sur glace.*

2) ***Nouvelles,*** par Gisèle **Ansorge**

ISBN 978-2-88241-435-9
464 pages
camPoche ; 84
Poids : 428 grammes
Prix : CHF 22.00
Ce livre contient : *Le Jardin secret* (1986) ; *Le Jeu des nuages et de la pluie* (1993) ; Nouvelles éparses
Cet ouvrage a bénéficié d'une aide à la publication accordée par la CIIP (Conférence intercantonale de l'Instruction publiquede la Suisse romande et du Tessin), Groupe de travail intercantonal, Livre et soutien au livre romand



LE LIVRE

(…) Chacun de ces contes génère son décor, son atmosphère, sa langue. On dirait, à les lire, que Gisèle Ansorge a vécu plusieurs vies à des époques différentes, dans des pays différents. Qu'elle nous parle de la Belle-de-Flandre, un rubis prestigieux récupéré par un archiviste de Grandson, authentifié par le bijoutier, ou du grenat qu'une petite veuve italienne doit posséder pour des raisons urgentes, ou encore de l'émeraude qui permet à une vertueuse personne de céder aux insistances de Charlemagne tout en sauvant les apparences, Gisèle Ansorge donne corps au monde enchanté de l'irréalité et de la fantaisie. Elle le rend proche et palpable.

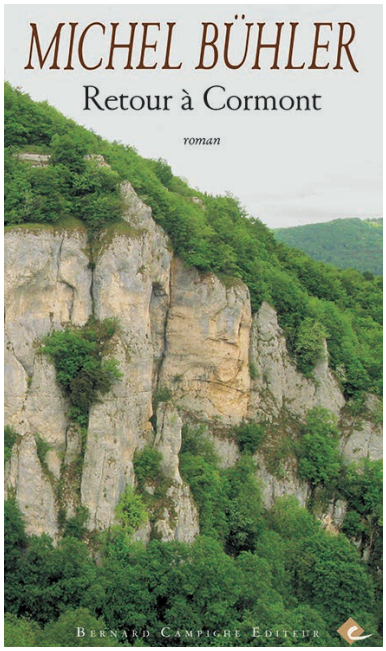
Janine Massard
À propos du *« Jeu des nuages et de la pluie »*
Le Passe-Muraille, N° 8, juillet 1993

L'AUTEURE

Gisèle Ansorge est née à Morteau, dans le Jura français, en 1923, dans une famille suisse. Après des études de pharmacie, elle a travaillé avec son mari Ernest Ansorge dans le domaine du cinéma d'animation. Elle est décédée le 17 décembre 1993 à Étagnières.
Son goût pour la création s'est manifesté dans les secteurs les plus divers : littérature, radio, télévision, graphisme et beaux-arts.
Plusieurs prix lui ont été décernés pour ses pièces de théâtre et ses dramatiques radiophoniques. Son recueil de nouvelles, Le Jardin secret*, a obtenu le Prix de Fribourg (État de Fribourg) 1985. En 1986, la Fondation vaudoise pour la promotion et la création artistiques lui a rendu un hommage spécial.*
En 1987, elle a publié son premier roman, Prendre d'aimer*, qui a immédiatement obtenu un succès considérable, et deux prix littéraires : le Prix Paul-Budry et le Prix des Auditeurs de « La Première ».*
En 1989, Gisèle Ansorge a publié un deuxième roman, Les Tourterelles du Caire*, qui a reçu le Prix Schiller et confirmé son audience auprès des lecteurs. Un recueil de nouvelles,* Le Jeu des nuages et de la pluie*, consacré aux*

pierres précieuses, est paru au printemps 1993. Peu avant son décès, Gisèle Ansorge avait rédigé un troisième roman, Les Larmes du soleil.
Prendre d'aimer *a été traduit en allemand, sous le titre de* Séverine *(Limmat Verlag, 1991), et a également obtenu un grand succès.*
Gisèle Ansorge a écrit plusieurs scénarios pour la télévision, notamment celui de Save the King*, création de la TV romande pour la Rose d'Or 1970. Au cinéma, elle a signé le scénario du long métrage d'Ernest Ansorge,* D'un jour à l'autre *(1972).*

3) ***Retour à Cormont,*** par Michel **Bühler**
Roman
224 pages.
ISBN 978-2-88241-429-8
Poids : 290 grammes
Prix : CHF 30.00



L'AUTEUR

*Michel Bühler est l'un des chanteurs suisses les plus connus. Auteur de plus de deux cents chansons, il a déjà publié trois romans (*Retour à Cormont *est le quatrième),* La Parole volée *(traduit en allemand chez Limmat Verlag),* Un notable *et* La Plaine à l'Eau Belle*; trois récits,* Cabarete*,* Lettre à Menétrey *et* Un si beau printemps*; et de nombreuses pièces de théâtre. Michel Bühler, qui demeure l'un des rares auteurs romands à rendre compte des problèmes politiques et sociaux de son pays, n'hésite pas à prendre part à des actions de solidarité et de défense des opprimés. Partageant son temps entre carrière littéraire et musicale, il vit actuellement à Sainte-Croix (Vaud) et à Paris. Dans la collection camPoche, Michel Bühler a également publié un essai inédit,* La Chanson est une clé à molette *et un recueil de récits,* Jura*. Signalons, également chez Bernard Campiche Éditeur, la parution d'un recueil de 192 chansons (texte et musique),* On fait des chansons*.*

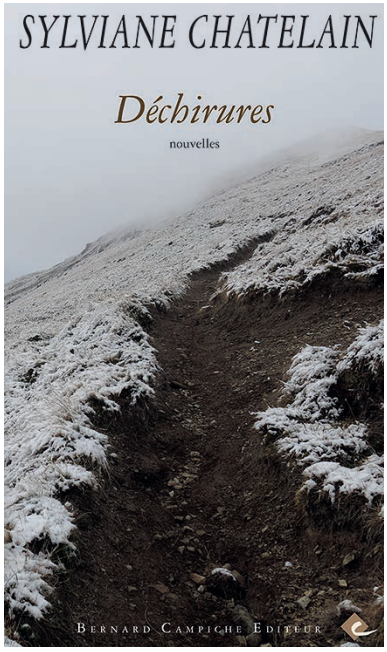
LE LIVRE

Chronique d'un village plus vrai que nature

Michel Bühler tel qu'en lui-même. Que ce soit pour ses chansons, ses romans ou ses pièces de théâtre, il ne prend jamais la plume pour ne rien dire. Dans *Retour à Cormont*, l'histoire de ce jeune retraité, revenu dans le village de sa jeunesse, lui permet de traiter des sujets qui lui sont chers. De dénoncer le racisme ordinaire, l'étroitesse d'esprit, l'esprit de clocher, les méfaits du néolibéralisme, mais aussi de rappeler les beautés de la nature et de dessiner de savoureuses scènes de bistrot. Ancien employé du Service des statistiques, Eustache Joubert revient à Cormont, village imaginaire du Jura vaudois, qui a des airs de Sainte-Croix, où vit Michel Bühler. Il fait connaissance avec les gens du lieu, se retrouve entre des militants anti-immigrés de l'UPN, des marginaux rastas, un journaliste localier, un ancien professeur de l'École polytechnique, les serveuses de bistrot ou encore Marek, l'homme à tout faire polonais de sa voisine. En ajoutant la découverte d'un cadavre, Michel Bühler réussit une chronique villageoise truculente, qui n'évite pas toujours la caricature ni la facilité. Avec, en arrière-fond, l'infatigable défense de ses valeurs humanistes, malgré le risque de découragement, à l'image du journaliste qui se désole : « J'ai longtemps entretenu l'espoir qu'on pouvait éduquer les cons. Hélas… »

Éric Bulliard, *La Gruyère*

4) ***Déchirures,*** par Sylviane **Chatelain**
Nouvelles
ISBN 978-2-88241-443-4
256 pages
Poids : Environ 350 grammes
Prix : CHF 32.00



L'AUTEUR

Sylviane Chatelain est née à Saint-Imier. Après des études de lettres, elle se consacre à la littérature. Son premier roman, La Part d'ombre *(1988), s'est vu décerner le prix Hermann-Ganz 1989 de la Société suisse des écrivains et le prix 1989 de la Commission de littérature française du Canton de Berne (traduit en allemand (1991) :* Schattenteil*). Son deuxième recueil de nouvelles,* De l'autre côté *(1990), a obtenu le prix Schiller 1991. Un deuxième roman,* Le Manuscrit *(1993; traduit en allemand en 1998 sous le titre* Das Manuscript*), a été salué par la critique. Après* L'Étrangère *(nouvelles parues en 2000), Le Livre d'Aimée (roman paru en 2002),* Une main sur votre épaule *(paru en 2005), son ouvrage,* Dans un instant *(2010) a encore élargi l'audience de cette auteure de plus en plus considérée pour la cohérence et la haute qualité de son travail littéraire. Sylviane Chatelain a été distinguée par le prix des Arts, des Lettres et des Sciences du Conseil du Jura bernois (CJB), décerné pour la première fois en 2013. Son roman* La Boisselière*, a paru en 2014.*

LE LIVRE

Six nouvelles, six femmes sous les pas desquelles, soudain, le sol se dérobe, qui, à la dérive, emportées par des courants contraires, s'efforcent de regagner une rive familière, la sécurité de naguère. La mère de la petite Rosalie, menacée par l'intrusion dans son existence d'une étrange voisine, compatissante ou désireuse de lui voler son enfant ? Promeneuses égarées dans la brume, une tempête de neige ou les profondeurs ambiguës d'un tableau. Amie dévouée, victime de sa bonne volonté. Épouse recluse dans sa maison au chevet de son mari malade. De pas en pas, de jour en jour, l'étoffe de leur vie, de leurs rêves se déchire.

5) ***Étoile de papier,*** par François **Conod**
Récit
104 pages.
ISBN 978-2-88241-431-1
Poids : 144 grammes
Prix : CHF 25.00

L'AUTEUR

François Conod est né à Bâle en 1945. Ses vingt premières années se partagent entre cette ville et Lausanne, où il revient faire ses études de lettres.
Les nouvelles de Ni les ailes ni le bec *ont séduit les jurés du Prix Georges-Nicole en 1987. Aujourd'hui, on est peut-être plus près de la vraie valeur de ces textes inventifs, sensibles et drôles, dont la critique du moment avait par trop souligné l'aspect stylistique. La distance permet d'autre part de remarquer l'importance des thèmes à venir, que les livres suivants développent plus profondément.*

La Fin des Bellini-Ponte *(1989), roman très noir, à l'écriture glacée, reprend celui de la compromission, du reniement tragique de soi-même, et avec son héros Jacques Aliesne, Conod fait le trouble portrait d'un adolescent qui a comme pourri sur pied, corrompant tout ce qu'il approche.*
Janus aux quatre fronts *(1991) rassemble ces deux tendances ludique et sombre dans un clair-obscur constant, avec quelque chose de plus subtil, de moins montré. Ce roman a valu à François Conod le Prix des Auditeurs de « La Première » 1992.*
Le Tyrannosaure*, troisième roman de François Conod, est paru en 1993.* Le Tyrannosaure*, roman de l'âge labyrinthien ? Sans se départir d'un humour à toute épreuve, François Conod nous guide dans les souterrains préhistoriques de l'âme humaine, et nous offre un roman où chacun prendra plaisir à s'égarer.*
François Conod a également traduit, chez Bernard Campiche Éditeur, cinq œuvres du romancier suisse alémanique Walter Vogt, Immortel Wüthrich *(repris en camPoche) ;* L'Oiseau sur la table*;* Boom*;* La Toux*;* Le Fort de mer*. François Conod a également traduit, chez le même éditeur, la plupart des textes d'*Un voyage en Suisse*. Enseignant de gymnase retraité, François Conod est décédé le 17 décembre 2017 à Lausanne.*

LE LIVRE

François Conod : un rire derrière les murs de l'hôpital

Les premières lignes racontent comment l'auteur a été interné de force dans un hôpital psychiatrique pour y soigner son alcoolisme. Elles sont saisissantes. On est empoigné, emporté jusqu'au point final de ce livre posthume : François Conod est décédé le 18 décembre 2017, à Lausanne.
Il avait publié quelques livres (roman et nouvelles) entre la fin des années 1980 et le début de la décennie suivante. Puis François Conod avait jeté l'éponge, enseignant jusqu'à l'âge de la retraite, poursuivant la traduction des livres de Walter Vogt pour l'éditeur Bernard Campiche, buvant bien plus que de raison. Il disait qu'un verre dans le nez lui adoucissait la vie : « C'est tout simplement se tromper d'antidépresseur. Cette erreur justifie-t-elle un internement ? »
Dans sa cage psychogériatrique, François Conod observe et décrit. L'atmosphère médicamenteuse. Les patients séniles. Les caprices des uns, l'énigmatique folie des autres. Les journées vides ou simplement remplies par l'attente des repas. Ou encore la bande-son du régime hospitalier : roulettes des chariots, voix chevrotantes, lamentations… C'est écrit à la pointe sèche, sans apitoiements, ni sur les autres, ni sur soi-même. *Étoile de papier* est un livre d'une vivacité singulière, porté par un humour narquois qui contient et surmonte la souffrance. François Conod le répand sur cette vie asilaire et mortifère. Son sarcasme, c'est le vif qui se rebiffe.
Parmi les passages les plus drôles, ce « petit lexique infirmier malade » qui traduit la langue paradoxale et infitilisante du personnel soignant : si l'on vous dit « d'accord » signifie « on ne vous demande pas votre avis »… Il y a aussi le goût de la fiction qui revient quand François Conod se met à imaginer la vie d'un patient africain. Et des souvenirs de lectures qui remontent à la surface du temps immobile. Comme cette phrase de Malcolm Lowry : « Si notre civilisation devait dessoûler deux jours de suite, elle mourrait de remords le troisième. »

Michel Audétat, *Le Matin Dimanche*

6) ***Café des Chimères,*** par Anne-Claire **Decorvet**
Roman
280 pages.
ISBN 978-2-88241-432-8
Poids : 326 grammes
Prix : CHF 33.00

LE LIVRE

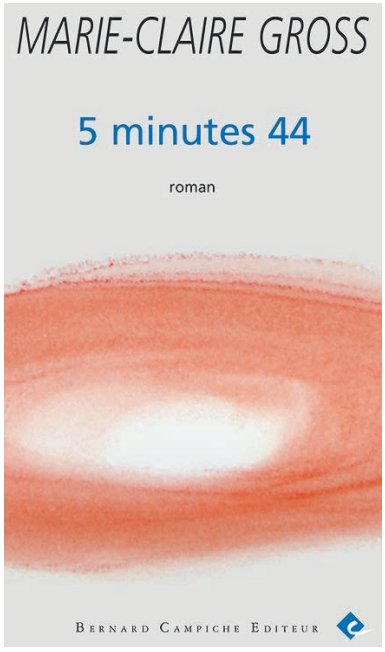
La crise de la presse écrite, celle de la cinquantaine, les sites de rencontres et les dangers qu'ils font courir aux femmes esseulées. Et pourquoi pas l'éternel masculin et la rivalité féminine. Voilà quelques sujets de société que la Genevoise Anne-Claire Decorvet brasse avec ironie dans son dernier roman.
Son personnage se nomme Salomé Dutilleul. Quinquagénaire, journaliste à la rédaction d'un magazine féminin, celle-ci est chargée d'enquêter sur les sites de rencontres. « Sans aucune limite », lui précise la rédactrice en chef. Top là ! Tellement sans limite que la journaliste, bien qu'expérimentée, va perdre pied en oubliant la déontologie la plus élémentaire. En guise d'enquête, elle livrera le portrait au vitriol de quelques mâles tordus qui tissent leur toile virtuelle avant une rencontre au Café des Chimères.
Un livre étrange en ces temps où on balance pas mal. Ici comme ailleurs…

RTS, *« Espace 2 », « Versus »*

L'AUTEURE

Anne-Claire Decorvet signe, avec Café des Chimères*, son cinquième livre. Elle a reçu le prix Georges-Nicole 2010 pour son ouvrage,* En habit de folie*, lequel a été suivi, en 2014, par* L'Instant limite *(Prix Pittard de l'Andelyn 2015). Un roman,* Un lieu sans raison*, a suivi en 2015 (roman réédité en camPoche en 2016), (Prix Édouard-Rod 2015 ; Prix du Public de la RTS 2016 ; Prix Lettres frontière 2016). Anne-Claire Decorvet a publié en 2016 un nouveau roman,* Avant la pluie*.*

7) ***5 minutes 44,*** par Marie-Claire **Gross**
Roman
216 pages.
ISBN 978-2-88241-437-3
Poids : Environ 350 grammes.
Prix : CHF 30.00



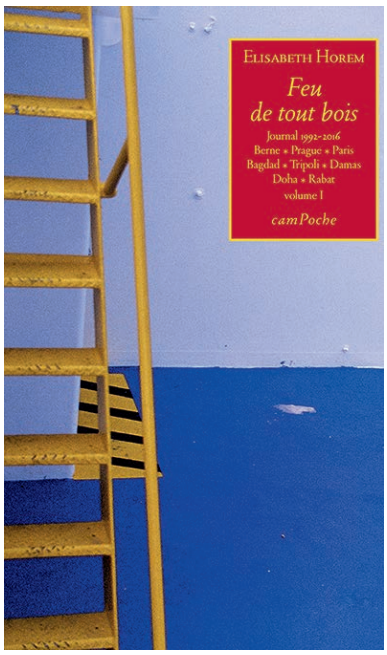
L'AUTEURE

Marie-Claire Gross est née à Vevey. Licenciée en Lettres, elle enseigne, écrit, participe à des ateliers d'écriture et en donne. Son premier roman Relier les rives est paru chez Bernard Campiche Editeur en 2016.

LE LIVRE

5 minutes 44, son deuxième roman, met en scène trois hommes : un employé du Timing, l'entraineur d'une athlète et un commentateur sportif engagés dans les Jeux Olympiques de Los Angeles.
Nous sommes le 5 août 1984, jour du premier marathon olympique féminin.
Quelle est la place des femmes dans la société et surtout dans le sport ?

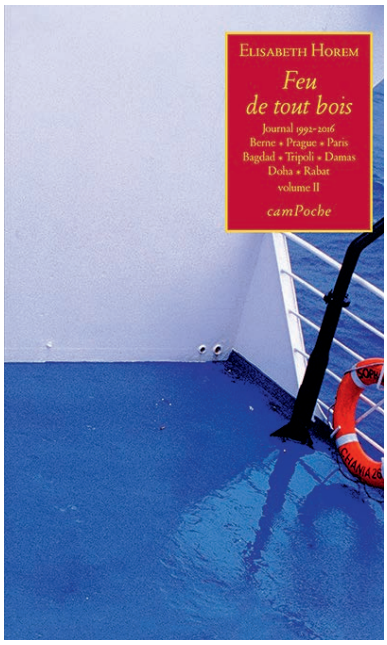
C'est l'une des questions qu'aborde ce roman nourri d'archives, aux accents de docufiction.
Observateurs actifs, Frank, Victor et Cassoni vont assister et faire écho, chacun à sa façon, à un événement dramatique et spectaculaire ancré dans la mémoire collective.



8
& 9) ***Feu de tout bois*** (Journal 1992-2016)*,* par Elisabeth **Horem**
ISBN 978-2-88241-440-3 + 978-2-88241-441-0
Volume I : 944 pages.
Volume II : 1088 pages.
camPoche ; 85 + camPoche ; 86.
Poids : Environ 500 grammes, par volume
Prix : CHF 22.00, par volume

L'AUTEUR

Elisabeth Horem, de double nationalité française et suisse, a étudié à Paris. Elle a publié Le Ring *(Prix Georges-Nicole 1994),* Congo-Océan *(1996),* Le Fil espagnol *(1998) et* Le Chant du bosco *(2002). On lui doit également un recueil de nouvelles :* Mauvaises rencontres *(2006). Elle a séjourné dans différents pays dont l'Irak, évoqué dans* Shrapnels. En marge de Bagdad *(2005) et dans* Un jardin à Bagdad, journal (octobre 2003–mai 2006)*, publié en 2007. Son dernier roman,* La Mer des Ténèbres*, a paru en 2015. Elle vit maintenant en France.*

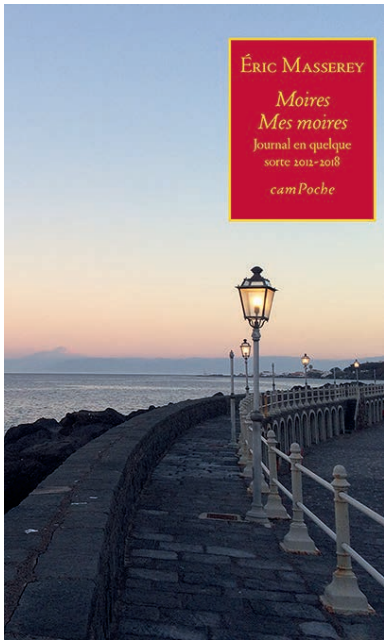


LE LIVRE

Ce journal, qui couvre vingt-cinq ans de la vie d'Elisabeth Horem (de 1992 à 2016), se divise en huit parties portant les noms des villes où elle a vécu, au gré des différents postes de son mari diplomate.
La première partie, assez brève, est intitulée « Berne (1992-1996) » et renferme essentiellement des réflexions sur ses débuts d'écrivain. À partir de « Prague (1996-2000) » mais surtout de « Paris (2000-2003) », ses notes cessent d'être circonscrites au domaine littéraire. Parallèlement à des réflexions sur l'écriture, elles font une place toujours croissante aux contingences de la vie quotidienne, à des récits de voyages, à l'évocation de rencontres, à l'actualité, à des mouvements d'humeur, à des impressions de promenades ou au temps qu'il fait, mais aussi à des épisodes plus personnels.
Dans « Bagdad (2003-2006) », le lecteur retrouvera la matière de *Shrapnels* ainsi que l'essentiel du texte paru sous le titre : *Un jardin à Bagdad*, augmenté d'autres notes écrites à Bagdad et au cours des voyages faits à cette période (entre autres au Yémen, en Syrie et en Turquie).
« Tripoli (2006-2007) » présente un tableau de la Libye de Kadhafi, avec des scènes parfois cocasses de la vie des diplomates accrédités auprès de ce leader fantasque et des impressions de voyages dans un pays alors paisible.
La Syrie lui est chère, où elle avait été étudiante à la fin des années soixante-dix. De nombreuses pages de « Damas (2007-2011) » sont consacrées à des voyages en dehors du pays (en Éthiopie, par exemple)

mais aussi dans différentes régions de la Syrie, maintenant ravagées par la guerre. On y assiste au début de la révolution, à la montée de la violence et au désarroi des Syriens et de la communauté étrangère.
Son séjour au Qatar est relaté dans « Doha (2012-2015) ». L'auteur y livre ses impressions du pays et de la région, avec des récits de voyages en Arabie saoudite, à Oman, en Iran. On y suit également l'écriture de son dernier roman, *La Mer des Ténèbres*.
Enfin, la dernière partie : « Rabat (2015-2016) », outre des impressions de la ville même, offre surtout le récit d'un long voyage fait à travers le Maroc avant de s'installer en Bretagne où elle vit maintenant avec son mari, ce qu'elle évoque dans l'épilogue de ce journal : « Le retour (avril-décembre 2016) ».

10) ***Moires. Mes moires,*** par Éric **Masserey**
Journal en quelque sorte 2012-2018
ISBN 978-2-88241-438-0
campPoche ; 88
120 pages
Poids : Environ 200 grammes
Prix : CHF 12.00
Cet ouvrage a bénéficié d'une aide à la publication accordée par la CIIP (Conférence intercantonale de l'Instruction publiquede la Suisse romande et du Tessin), Groupe de travail intercantonal, Livre et soutien au livre romand



L'AUTEUR

Éric Masserey est né en Valais, où il séjourne souvent. Après des études de médecine, il vit et travaille aujourd'hui dans le canton de Vaud. Éric Masserey a, notamment, obtenu le Prix des Auditeurs de la RTS 2011 pour son roman Le Retour aux Indes.
Ses livres parlent d'appartenances, d'histoires issues de généalogies lointaines, de ces liens que l'on cherche quand les événements nous isolent de tout, de corps qui vont comme ils peuvent et d'amours qui sont peut-être en route, de routes qui vendent chèrement les libertés espérées, de livres qui comblent l'oubli, et de ces esprits curieux qui vont où ils veulent.

LE LIVRE

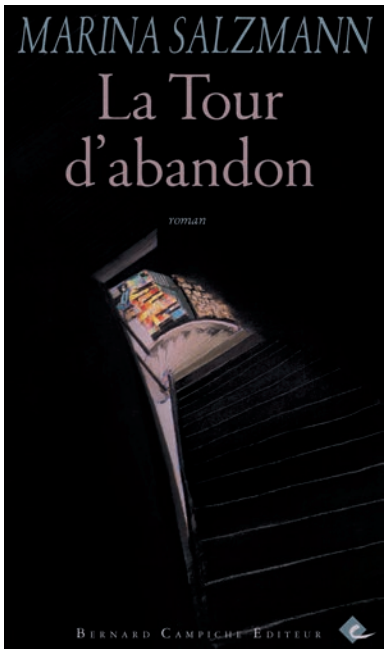
« Je passe d'un lieu à l'autre. J'écris ce journal rythmique ici et là-bas, ces traits d'un visage qui pourrait être mien ; lui va et ne revient jamais. Il migre peut-être sous la surface des eaux de la rivière où je me baigne dans la montagne, sous la surface de l'eau de la fontaine du village qui le reflète, en plaine. Va-t-il jusqu'aux baleines, tortues et anguilles qui nagent vers le lieu de leur naissance, jusqu'au-dessus des eaux et des terres avec les hirondelles, les cigognes et les oies sauvages en quête des quartiers de leurs hiver ou de leurs nidifications ? Quoi qu'il en soit, il s'éloigne. Peut-être avec les systèmes solaires, les nuages stellaires et les galaxies en route pour nulle part.
Tant de mémoires existent partout qu'oublier défie l'ordre des choses. La géologie, les glaciers, l'arbre, le chemin, la ville, chaque communauté humaine, le génome de tout ce qui vit, tout se souvient. Les livres, nos lectures, nos écritures, même les plus insignifiantes : colonnes de comptes, listes de courses, et notre regard, nos sens, notre peau, tout est tracé d'histoires. Jusqu'au jour où notre esprit découvre ce que notre corps a su dès son premier orgasme : tout disparaît sans cesse dans l'oubli, et nous migrons vers un

monde sans passé, un lieu de naissances perpétuelles qui n'a que faire de notre personne et de notre histoire. Alors se regarder et se voir disparaître… Ainsi va ce journal où bat le temps comme le balancier indifférent d'une horloge comtoise. Où je rends compte d'écriture, de lecture et du désir, cette fratrie qui a toujours fait une part profonde de ma vie. »

11) ***La Tour d'abandon,*** par Marina **Salzmann**
Roman
176 pages.
ISBN 978-2-88241-433-5
Poids : 216 grammes
Prix : CHF 29.00

L'AUTEURE

D'origine valaisanne, Marina Salzmann est née à Vevey. Elle vit et enseigne à Genève.
En 2013 un premier recueil de nouvelles, Entre deux*, remporte la bourse Anton Jaeger et le prix Terra Nova de la Fondation Schiller.*
Safran*, un deuxième recueil, paraît en 2015.*
La Tour d'abandon *est son premier roman.*



LE LIVRE

À son retour de voyage, Anna découvre sur le mur de sa chambre, une femme dont le buste jaillit de la paroi comme une figure de proue. Parfois cette créature semble s'en détacher, gémit un peu, puis retourne à son silence. Un jour, celle-ci disparaît. Une inquiétante étrangeté nimbait déjà les deux recueils de nouvelles de Marina Salzmann. Dans ce premier roman, elle imprègne tout le livre. Où a disparu Pablo, le jumeau d'Anna, dont elle recherche les traces en Italie ? Il enquêtait sur une *Nativité* du Caravage, dérobée, cachée, détruite peut-être. La mafia l'aurait-elle trouvé trop curieux ? Cette toile volée renvoie à d'autres œuvres du peintre qui obsédaient Pablo, en particulier à un sanglant *Judith et Holopherne*. D'où sortent les personnages de pantomime qui guident Anna dans la ville du Sud ? Des secrets longuement dissimulés refont surface, des souvenirs de jeunesse partagés et enfouis. D'autres figures d'égarées traversent le livre : l'ombre de la folie plane, mais elle ne saurait empêcher le réconfort de l'amitié. Un peintre apprivoise sur la toile les rêves des autres. Un chien perdu, qu'elles nomment Trouvé, s'attache à Anna et à sa voisine, Tess, la Portugaise au destin tragique. Dans « La Tour d'abandon » où elles habitent, les chambres se répartissent autour d'un escalier en colimaçon qui semble descendre sans fin. Une atmosphère de conte de fées, poétique et légère, masque l'abîme sur lequel dansent les personnages.

Isabelle Rüf, *Le Phare*, Centre Culturel Suisse de Paris, N° 30

12) ***Deuxième vie,*** par Marcel **Schüpbach**
Roman

176 pages.
ISBN 978-2-88241-434-2
Poids : 244 grammes
Prix : CHF 29.00

LE LIVRE

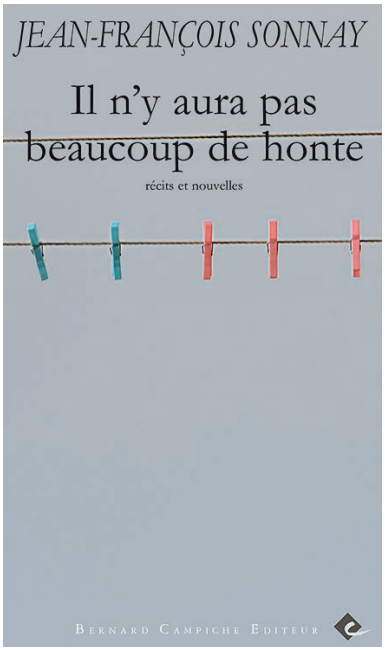
Que voilà un beau récit ! Et si agréablement conté ! C'est l'histoire d'un cœur physique – un cœur greffé, qui selon les dires du chirurgien, ne peut plus réagir directement aux émotions –, mais qui se métamorphose en histoire de cœur(s).
Wanda Parker émerge difficilement d'une opération hautement délicate. À 47 ans, on vient de lui transplanter un cœur. Directrice des ressources humaines de la télévision à Genève, elle se voit contrainte d'annoncer des suppressions d'emploi. Réveil brutal et plongée abyssale dans les restructurations et les remous de l'entreprise. Elle a dû se résoudre à annoncer le licenciement de François Cravenne, brillant journaliste d'investigation.
Très jolie, manucurée, mais froide et ironique, elle a oblitéré son passé. Elle a des comptes à régler avec ses parents et surtout avec sa sœur, restés au Canada. Sur les conseils de sa collaboratrice, elle consent à prendre rendez-vous chez un praticien. « Le patient devait imaginer un tunnel " son " tunnel et le parcourir jusqu'au moment d'en trouver la sortie. »
« Afin que la greffe prenne, dans le corps et dans la tête, il fallait considérer absolument le nouveau cœur comme le sien et non l'organe de quelqu'un d'autre. » Et pourtant, Wanda n'aura de cesse de retrouver les traces du donneur. L'enquête menée par François Cravenne le conduira à Lyon puis elle gagnera, seule, un village albanais, blotti contre la colline. C'est sur la tombe de Teresa, la jeune et lumineuse jeune femme accidentée et dont le cœur la fait vivre qu'elle dépose une pomme de magnolia. « La greffe l'avait tirée de sa torpeur. Le poids sur la poitrine, qu'elle portait depuis l'enfance, s'était envolé. Son cœur était léger. Toute sa vie, elle s'était battue contre la vie. Maintenant, elle était prête pour sa deuxième vie. »
Deuxième vie est un récit linéaire avec peu de personnages, qui se lit d'une traite. Le style est aisé, vivant, sans fioritures. Les phrases sont courtes, mais elles battent au rythme de ce cœur greffé.
Marcel Schüpbach signe son premier roman. Cinéaste, il est l'auteur de plusieurs longs métrages de fiction et de documentaires : *Les Agneaux*, *B. comme Béjart*, *La Liste de Carla*, entre autres. Pour la télévision, il a réalisé une quarantaine de grands reportages d'informations. Récemment, il a été producteur de l'émission *Temps présent* à la RTS.

Éliane Junod, *L'Omnibus*

L'AUTEUR

Cinéaste, Marcel Schüpbach est l'auteur de plusieurs longs métrages de fiction (certains adaptés de romans comme L'Allégement *ou* Les Agneaux*) et de documentaires (*B comme Béjart*;* La Liste de Carla*). Pour la télévision, il a réalisé plus d'une quarantaine de grands reportages d'information. Récemment, il a été producteur de l'émission Temps Présent de la Radio-Télévision Suisse.* Deuxième vie *est son premier roman.*

13) ***Il n'y aura pas beaucoup de honte,*** par Jean-François **Sonnay**
Récits et nouvelles
240 pages.
ISBN 978-2-88241-439-7
Poids : Environ 350 grammes.
Prix : CHF 32.00



L'AUTEUR

Romancier, formé à l'histoire de l'art à Lausanne et à Rome, auteur de théâtre, enseignant, engagé à plusieurs reprises dans l'action humanitaire, Jean-François Sonnay a publié son premier livre en 1974 avant de s'affirmer comme un spécialiste de l'intermittence. Partageant son temps entre la littérature, l'enseignement et des missions en qualité de délégué du Comité international de la Croix-Rouge dans des pays comme l'Afghanistan, la Colombie ou le Soudan, ce Suisse itinérant a choisi Paris pour port d'attache. Manifeste dans le roman La seconde mort de Juan de Jesús *(Prix Schiller et Prix Rambert 1998) ou dans le picaresque* Yvan, le bazooka, les dingues et moi *(Prix des Alpes et du Jura 2007 de l'Association des écrivains de langue française), son talent de conteur fait aussi mouche dans* Les Contes du tapis Béchir *et les* Contes de la petite Rose.

LE LIVRE

Choses vues, ouï-dire, morceaux d'histoire, fables ou trouvailles scientifiques, ces dix-huit récits parlent de la vie en société et du respect d'autrui, sans négliger le sauvetage des apparences qui les accommode si souvent. On les espère utiles aux citoyens, à tout le monde en somme, car il est souvent question de morale et de calculs, mais aussi de l'étrange réconfort qu'y apporte l'absence de vergogne. Inspirés par une vieille légende du Caucase, qui donne son titre au recueil, ces récits font se croiser des gens de guerre, des chiens de rue, des flibustiers, des petits oiseaux, un président des États-Unis, des victimes d'honneur, des animaux qu'on dit sauvages et des hommes qu'on pense ne pas l'être.